

Florence Godeau, *Destinées féminines  
à l'ombre du Naturalisme*  
Paris, Éditions Desjonquères, 2008, 135 p.

Béatrice Vernier-Larochette  
Lakehead University

Voici un ouvrage dont l'objectif est de comparer trois romans « réalistes » à la narration omnisciente, qui mettent en scène une héroïne d'une vingtaine d'années et dont l'action prend place à la fin du dix-neuvième siècle en Europe : *Nana* d'Émile Zola, *Tess d'Urberville* de Thomas Hardy et *Effi Briest* de Theodore Fontane. Florence Godeau, qui souligne leur caractère « encore transgressif » avec « la difficulté du personnage féminin à se construire comme sujet » (p. 25), envisage ces destinées par rapport au contexte historique et social de

l'époque. Il est à noter que ces romans diffèrent cependant par les milieux décrits, par le regard que chaque héroïne jette sur elle-même et sur le monde, et par le fait que *Nana* est de facture naturaliste, ce que ne sont pas les deux autres écrits. Tout au long de ce travail, l'auteure se réfère aux éditions française et originale pour *Tess d'Urberville* et *Effi Briest*.

Divisée en trois parties, cette étude s'ouvre par « Une écriture en liberté surveillée » qui, comme son titre le suggère, examine l'impact de la censure sur la création des romanciers. L'auteure y étudie la genèse de chaque œuvre ainsi que sa publication (en premier lieu sous forme de feuilletons), en soulignant les problèmes rencontrés par des auteurs, qui s'attachaient à représenter la réalité tout en devant tenir compte de la censure de l'époque. Si *Effi Briest* n'a subi ni critiques sévères ni censure, c'est, selon Godeau, grâce à une narration fort habile : adultère peu évoqué et où « un certain nombre de questions plus ou moins licites » (33) sont abordées indirectement. Dans « Histoire sociale », l'étude met l'accent sur ces trois héroïnes de milieux sociaux différents aux prises avec une réalité peu favorable à leur condition de femme, reflet d'une société peu complaisante à l'égard de celles qui choisissaient des voies peu conventionnelles. La section « Histoire des mœurs » rappelle qu'à l'époque, la femme était avant tout honorée dans ses rôles de mère et d'épouse et que ces romans en dénonçaient les implications désastreuses. Enfin, Godeau montre que les trois écrivains n'avaient qu'un désir, celui de révéler avant tout « le vrai », d'éviter l'idéalisme, se situant dans une zone charnière de la littérature : « Nos trois romans, comme leurs héroïnes, hésitent, à la croisée des chemins, entre les derniers feux du réalisme et les demi-jours décadents » (p. 49).

Dans la deuxième partie, « Destin ou destinée? Une lecture orientée », l'auteure s'intéresse à la construction narrative de ces œuvres : récit chronologique où pèse sur l'héroïne un destin implacable. Il y a cependant à ce point une maladresse dans l'étude puisque Godeau consacre trois pages à la construction de *Nana* (d'ailleurs fort connue des spécialistes de ce roman), trois pages à celle de *Tess* alors qu'elle n'analyse *Effi Briest* qu'en une page et demie, de plus sans synthèse, l'auteure concluant simplement : « Nos trois récits... jouent sur des variations rythmiques et des distorsions chronologiques dont font partie les contretemps et autres "effets du hasard" [...] » (p. 61), et poursuit ensuite cette idée en s'appuyant sur *Nana* et *Tess*, mais en négligeant *Effi Briest*. La notion de fatalité liée au biologique, à l'historique ou au social en ce qu'elle influe sur la narration est examinée par ailleurs, avec bien souvent, d'après l'auteure, des indices qui préparent à la chute de l'héroïne, indices perçus par le lecteur et ressentis également par les personnages sous forme de « pressentiments ou de sombres prémonitions » (p. 64). Dans la section « Corps et décors », c'est la relation entre la Femme et la Nature qui est étudiée. Ainsi pour *Tess*, en suivant Godeau, « [l]es descriptions proprement dites sont en effet, très souvent, des sutures, des transitions d'un moment ou d'un lieu à un autre » (68); pour *Effi Briest*, les paysages sont décrits par l'héroïne et non par le narrateur omniscient; quant à *Nana*, on y trouve une nature « riante, printanière ou estivale » (p. 73). Notons ici une analyse intéressante, mais qui est à nouveau traitée en quatre pages pour *Tess*, en une page pour *Effi Briest* et, pour *Nana*, en une demi-page. Enfin, dans « Réalisme et cruauté » (p. 73), l'étude révèle la différence de regard porté par les auteurs sur leur

héroïne : « humour distancié » de Fontane, « critique plus virulente » de Zola et regard ironique chez Hardy (p. 74).

Dans la troisième partie, « Portraits de femmes », Godeau considère les héroïnes par rapport aux autres personnages féminins, en insistant d'abord sur leur prénom, qui présente une familiarité, et note que les romanciers persévèrent à créer le portrait d'une femme enfant. Par ailleurs, toutes trois sont représentées comme des objets de désir (référence à Ève) et l'auteure souligne que la chute est propre à ces femmes. Pour finir, « Portraits de groupe avec femmes » envisage ces trois héroïnes par rapport aux liens établis avec un personnage féminin comme confidente.

Enfin, Godeau conclut sa recherche en considérant ces trois œuvres comme « une manière d'anti-roman d'éducation, puisque l'apprentissage essentiel de nos héroïnes consiste à désapprendre, ou, en d'autres termes, à préférer l'incrédulité » (p. 108).

Dans son ouvrage, Florence Godeau remplit son objectif de départ, celui de montrer la tension de l'écriture de ces trois romans, c'est-à-dire la volonté des auteurs d'écrire la réalité avec précision tout en redoutant une censure très active à l'époque. Par ailleurs, elle met bien en lumière la difficulté d'agir chez ces femmes placées dans une société en pleine mutation, puisque toutes trois sont « confrontées à une sanction sociale » (p. 110). On regrettera, cependant, la lecture difficile de cette étude puisque les idées pertinentes proposées par Godeau se trouvent souvent perdues dans d'autres considérations plus générales, probablement mobilisées dans l'optique d'appuyer son argument mais qui, à notre avis, le rendent plus confus. Les digressions fréquentes, conjuguées aux

analyses des œuvres souvent faites indépendamment les unes des autres, et donc où une synthèse d'ensemble manque la plupart du temps, sont à regretter. Le lecteur en vient à se demander si ces trois ouvrages peuvent réellement être comparés dans l'optique proposée puisque, nous l'avons déjà souligné, la longueur des analyses pour chaque roman varie bien souvent du simple au double, comme semble d'ailleurs l'admettre Godeau au début de sa troisième partie : « Certes nos trois héroïnes ont en commun un air d'innocence qui peut être authentique, dans la mesure où l'apparence reflète ici l'essence. Pourtant, aucun de ces trois personnages ne ressemblent à l'un des deux autres. » (p. 79) Notons cependant une bibliographie sélective bien documentée et une bibliographie plus générale accessible par Internet qui révèlent l'étendue des recherches effectuées pour ce travail.

En somme, bien qu'elle manque souvent de rigueur dans son argumentation, cette étude présente malgré tout le mérite de donner une nouvelle perspective de lecture de ces trois romans.